

Bernard Libeau se remémore la Seconde guerre

Beaupréau (Beaupréau-en-Mauges) — Le Groupe de recherche et d'archivage de l'histoire locale a collecté le témoignage précieux de Bernard Libeau, qui a vécu la Seconde Guerre mondiale. **O-F mercredi 20 avril 2016**
Un CD et un livret lui ont été remis lors de l'Assemblée Générale du GRAHL (photo ci-dessous)

L'histoire

Alerte octogénaire, Bernard Libeau est né en 1932 sur le fief de la Touche. Il fait désormais partie de ces rares Bellopratins à avoir vécu l'Occupation de 1940 à 1944. Précieux, son témoignage oral, véritable patrimoine immatériel, a trouvé un écho. L'homme a rencontré, en juin 2014, le Groupe de recherche et d'archivage de l'histoire locale (Grahl), et notamment les membres de la commission Témoignages oraux de 1939-1945.

Brigitte Baumier et Michel You lui ont alors demandé d'évoquer cette période trouble. C'est l'une des missions que s'est fixée l'association composée de 58 membres. « **Nous promettons le respect de la personne en lien avec la réglementation actuelle. Nous avons promis aussi de fournir gratuitement aux témoins un CD des enregistrements que nous avons réalisés** », expliquent les deux bénévoles passionnés par cette période. Bernard, lui, raconte.

Les débuts de la guerre

En 1940, il a huit ans. « **On s'attendait à l'arrivée des Allemands car il y avait eu un afflux important de réfugiés avec des chariots à quatre roues tirés par des chevaux qui venaient du Nord. Après les bombardements, ils étaient obligés de fuir. Les Allemands ont vite installé une Kommandantur à la place de la Boulangerie, en face de l'église. C'était un café à ce moment-là. Il y avait un officier allemand qui logeait avec son ordonnance chez ma tante, au coin de la rue Saint-Martin** ».



Brigitte Baumier, à gauche, Bernard Libeau, et Michel You échangent à propos des entretiens qui se sont déroulés en juin 2014.

Au début, la vie continue normalement, mais les restrictions arrivent vite. « **Cartes de pain, de viande. Il y a une personne qui a sauvé la situation à ce moment-là, c'est madame Godefroy. Elle tenait une épicerie, elle partait avec un certain monsieur Cailleau qui possédait un petit car. Ils allaient chercher les provisions à Nantes, dans les épiceries en gros.** » Il sourit. « **Madame**

Godefroy était très débrouillarde et elle n'avait pas peur. Elle a ensuite développé son entreprise qui est devenue Super U. » A la fin de la guerre, le *Te Deum* a été chanté à l'église Notre-Dame.

Se souvenir de la famille Lévy

« **Je connaissais Albert Lévy, Bellopratins juif. Je le revois très bien**

physiquement. Sa femme et ses deux enfants ont été envoyés, puis tués au camp d'extermination d'Auschwitz. » En septembre 1942, Blanche Lévy, accompagnée de Monique (4 ans) et de Jacques (1 an et demi) ont été déportés ensemble par le convoi n° 36. Aujourd'hui, pour rappeler leur mémoire, une plaque commémorative est apposée près du monument aux morts.

Beaupréau (Beaupréau-en-Mauges)

Ouest-France
Jeudi 12 mai 2016

Si le fief de la Touche m'était conté

Histoire

Beaucoup de mystères planent autour de la Touche. Le premier évoque l'existence d'un ou plusieurs souterrains dans ce site ancien, qui désigne à l'origine un bois de semis. Le deuxième nous entraîne dans les coulisses des Guerres de Vendée où une femme défraiera, malgré elle, la chronique. Il s'agit de Loubette (1789-1869), fille du seigneur François du Vau de la Touche. Un bien triste destin. Égarée tout bébé au moment de la Virée de Galerne (1793), elle aurait été retrouvée un peu plus tard comme orpheline, baptisée Justine puis Clémentine, son histoire alimentera les conversations et interrogations. Notamment pour l'héritage, puisque sa famille refusa de la reconnaître.

« **Clémentine était-elle Loubette ?** » Voilà la question posée par Bernard Chevalier, président du Groupe de recherche et d'archivage d'histoire locale (Grahl), à l'occasion d'un exposé. Autre particularité liée au nom de la Touche, une rumeur raconte que le grand Aristide Briand y serait né. Info ou intox ?

Des origines anciennes

La Touche est un ancien fief, une seigneurie dominée par une maison noble dont dépendaient, au XVII^e siècle, les fermes toujours existantes de l'Aunay-Boisseau, de la



Bernard Chevalier, intarissable sur l'histoire du site.

Boulaie et de Blanchet, à l'époque des métairies. « **Les traces relevées par Célestin Port évoquent un propriétaire, le sieur Jean d'Escublant, en 1502. Mais on trouve une trace plus ancienne qui remonte à 1430, avec le seigneur Jean Archambault.** »

Au XX^e siècle encore, la Touche sera le théâtre d'événements importants pendant l'Occupation. Et, grâce au témoignage de Bernard Libeau, né sur le site, le Grahl a pu collecter des informations précieuses sur le quotidien des Bellopratins (lire *Ouest-France* du 20 avril).

Enfin, la Touche est aussi le lieu de rassemblement des kermesses d'autrefois. Celles des écoles Saint-Martin qui se passaient à l'ombre des arbres, au pied de Notre-Dame de Bon-Secours.